

[EXTRAIT]

Kerala, voyage au bout de la tolérance

Le vieux ferry s'approche en dodelinant de Fort Kochi, le centre historique de Cochin, sur la côte de Malabar. Avant même qu'il n'ait accosté, une nuée d'Indiens saute à quai. Je descends avec eux la rue Mehboob, avec sa profusion de coloris et de parfums enivrants. Un bruissement me fait tourner la tête : une cinquantaine de fidèles vêtus de blanc enterrent l'un des leurs dans le cimetière attenant à une mosquée. Au carrefour suivant, je découvre une sorte de petit temple bariolé ; en fait, c'est l'entrée de l'église syriaque orthodoxe où se déroule un banquet. J'arrive à ma destination : la cathédrale catholique de Santa Cruz, immaculée derrière sa façade crème. Le curé y célèbre la messe de Pâques ; sur le parvis déborde la foule des croyants, mêlés à quelques chèvres qui broutent. La plupart des hommes sont en chemise et les femmes en sari, la tête souvent couverte. Il faut prendre son tour dans la queue et patienter plus d'une heure pour l'eucharistie, sur fond de disco indienne, avant de porter en procession dans les rues une effigie du Christ dans son linceul ; sur le trottoir, les hindous qui fêtent Vishu le même jour joignent leurs prières, mains jointes, à celles des chrétiens qui font le signe de croix.

A quelques rues de là, dans le quartier de Mattancherry, je rencontrerai le lendemain l'héroïque Sarah Cohen, 95 ans, une des dernières figures de la communauté juive, lisant la Torah à sa fenêtre de Jew Street derrière un grillage en forme d'étoile de David. Puis je visiterai le temple jaïn, couvert des traditionnels svastikas, qui, dans cette région du monde, symbolisent un pacifisme intégral, respectueux des animaux et des plantes. Ainsi, sur quelques kilomètres carrés, tous les grands monothéismes sémites, paisiblement mêlés à l'hindouisme originel, coexistent sans heurt depuis des lustres. Ajoutez-y un café marxiste-léniniste, exhibant fièrement le drapeau rouge avec marteau et faucille, et vous aurez fait le tour des croyances humaines. La tolérance, on en parle beaucoup en Europe, mais, pour comprendre ses rouages, il faut braver la turista (qui me prendra 8 kilos...) et venir ici, dans cet Etat du sud-ouest de l'Inde : le Kerala.

Diversité. Je dois m'y reprendre à cinq fois pour me faire ouvrir la porte du musée d'histoire local. Le gardien finit par sortir de sa cahute, puis allume les lumières pièce après pièce, siècle après siècle. Chaque religion existe ici depuis ses origines. Les premiers juifs auraient débarqué du temps de Salomon ; les chrétiens avec saint Thomas, qui évangélisa la région ; les musulmans pendant l'Hégire, parvenant à convertir le maharaja de l'époque ; et les protestants avec les Hollandais. L'arrivée des Portugais à la toute fin du XVe siècle, découvrant ces chrétiens restés loin de l'emprise du Vatican, contribua à diversifier les courants de la chrétienté, entre ceux qui adoptèrent les rites de l'Eglise romaine et ceux qui, selon une légende locale, s'attachèrent à une croix en refusant de prêter allégeance au pape, et rejoignirent en

partie l'Eglise syriaque orthodoxe. Quelques Anglicans, souvenirs de l'Empire, une poignée de bouddhistes et de sikhs, ainsi qu'une myriade de cultes hindous allant des Sindhis aux Gujaratis, achèvent de composer une diversité religieuse fort célèbre. On peut croiser à un même carrefour un magasin Santa Maria, une banderole annonçant des fêtes hindoues et un camion de transport portant l'image d'une mosquée.

J'ai voulu demander aux fidèles les raisons de cette apparente harmonie. Mais il n'existe aucune institution officielle de dialogue interreligieux, pas d'administration chargée de gérer les cultes ni de hiérarchie claire au sein des Eglises. Comme me l'a résumé sur Skype l'un de mes interlocuteurs, un chirurgien formé aux Etats-Unis : « On vit ensemble, c'est tout. » Il m'a donc fallu passer par des cousins de cousins dénichés sur les réseaux sociaux et des parents d'amis recommandés par d'anciens collègues pour pénétrer dans ces méandres de croyances aussi labyrinthiques que les célèbres canaux qui enserrant Cochin. Puis une porte en a ouvert une autre, au gré des rencontres et des amitiés de voyage.

La tolérance n'est pas un don du ciel. Elle se cultive. Les jaïns ont installé un kiosque dans la rue pour offrir du lait aux musulmans de retour de la prière du vendredi. Au monastère Saint-Joseph, le père Ruby, dans sa soutane blanche, est constamment interrompu par son téléphone : il doit organiser le prochain séminaire interreligieux. Entre deux appels, il m'explique qu'il met un point d'honneur à célébrer les fêtes des autres cultes (qui lui rendent la pareille). Le centre Chavara, hébergé par le monastère et nommé d'après un saint local qui fonda au XIXe siècle les premières écoles ouvertes à toutes les religions, promeut cette fraternité à travers l'éducation. Même effort du côté du Dr Usman, un mécène musulman. Il me reçoit dans sa villa qui surplombe le fleuve. Ses voisins sont chrétiens et son Dieu est aussi un peu le leur : Jésus n'est-il pas considéré comme un prophète par l'islam ? Le docteur anime une association pour le dialogue entre les religieux et finance la création d'un centre de culture islamique à Fort Kochi. Après avoir admiré sa collection de calligraphies et de pièces d'art islamique, je repars avec un coran dédicacé et dûment marqué aux pages qui prônent la paix et le respect mutuel.

Faire la connaissance des juifs relève davantage du jeu de pistes, la plupart ayant émigré en Israël dans les années 1960. Il faut s'aventurer dans Market Street regorgeant d'épices et de légumes multicolores, trouver l'enseigne Cochin Blossoms, parcourir une allée bordée de lierre, pénétrer dans une vieille bâtisse hexagonale, passer à travers un gigantesque magasin d'aquariums, puis pousser la porte du fond pour trouver soudain... la synagogue Kadavumbagam, vieille de huit siècles. Babu, l'un des vingt-sept derniers juifs de Cochin, a pour tâche depuis des décennies d'en préserver la mémoire tout en faisant ses affaires piscicoles. Sans cesser de manipuler sachets d'algues et éponges nettoyantes, Babu me décrit le havre que fut Cochin pour les juifs depuis des milliers d'années, à l'exception d'un épisode de ...